

à propos

Le magazine du
KOFF pour la
promotion de la paix



L'approche psychosociale dans la promotion de la paix

swiss
peace

Schweizerische Friedensstiftung
Fondation suisse pour la paix
Fondazione svizzera per la pace
Swiss Peace Foundation

1

point fort

[Nous travaillons avec des humains, pas avec des machines](#)

2

dossier

[Trouver un langage commun – entretien avec Irene Bush](#)

[L'intégration du contexte individuel dans la gestion des programmes sensible aux conflits de la DDC](#)

[Sortir de la spirale de la violence en cultivant la paix : une approche globale](#)

[Renforcer la résistance des défenseurs des droits humains sur le terrain](#)

[Être à l'écoute des enfants en période de conflits](#)

[Traitement des traumatismes et réhabilitation psychosociale : parler pour faire la paix ?](#)

[Outil d'analyse psychosociale des conflits](#)

[Bosnie-Herzégovine : de la thérapie post-traumatique à la réconciliation](#)

[Contextes fragiles : le contact humain est décisif](#)

[Victimes de violences en Algérie : retrouver la paix intérieure et rétablir la paix sociale](#)

[Prévention de l'extrémisme : un échange entre générations](#)

[Médiation : tirer parti des expériences](#)

[La justice douce pour les trois niveaux de la paix](#)

[Pour en savoir plus sur l'approche psychosociale](#)

3

pour aller plus loin

[Bosnie-Herzégovine et Rwanda : perspectives croisées](#)

4

actualité

[swisspeace / KOFF](#)

[Organisations membres du KOFF](#)

5

calendrier

[Événements](#)

editorial

Pouvons-nous et devons-nous ne pas tenir compte de nos émotions dans certains contextes ? Les personnes clés de la coopération internationale et de la promotion de la paix sont toujours plus unanimes : dans le cadre d'une transformation sociétale, les sentiments des personnes concernées ne peuvent pas être ignorés. Et c'est précisément ici qu'intervient l'approche psychosociale. Elle s'intéresse à l'état émotionnel et aux réalités sociales quotidiennes des individus.

Dans les situations de conflit, cette approche prend une importance particulière car rien n'est plus chargé en émotion qu'une confrontation violente. Si nos partenaires au sein de la Confédération et des ONG utilisent depuis longtemps l'approche psychosociale dans leur travail, cette dernière est ces derniers temps mise à profit de manière plus consciente et son potentiel est davantage exploité. L'approche psychosociale vit une véritable renaissance, tout en prenant des formes extrêmement diverses.

La promotion de la paix s'intéresse de manière de plus en plus ciblée au potentiel de méthodes « axées sur l'humain ». Cette nouvelle perception des structures psychosociales est intégrée au travail sur les émotions, qui ne connaît guère de limites en matière de créativité.

Amélie Lustenberger, rédactrice

point fort

Nous travaillons avec des humains, pas avec des machines



Communauté d'apprentissage psychosocial au Honduras 2017. Photo: Fundación Chasquis

C'est avec cette phrase qu'une participante depuis de longues années à la communauté d'apprentissage psychosociale du Honduras a expliqué l'importance de la dimension psychosociale dans son travail. En dépit de cet engagement continu et couronné de succès au niveau local, la dimension psychosociale de la promotion de la paix a été reléguée à l'arrière-plan ces dernières années, car la transformation sociétale au niveau structurel, également appelée « Peace Writ Large » a longtemps été au premier plan. L'importance des enjeux au niveau international et la recherche d'approches innovantes ont redonné de la visibilité à l'approche psychosociale.

Le sujet est réapparu sur la plateforme suisse de promotion de la paix KOFF, dans le cadre du processus d'apprentissage mutuel sur la marge de manœuvre dont disposait la société civile au Honduras. En collaboration avec des organisations partenaires locales, le KOFF a mis sur pied la communauté d'apprentissage psychosociale pour les défenseurs des droits humains au Honduras pendant l'été 2017. L'importance de l'approche psychosociale pour le travail dans des contextes conflictuels ou marqués par la violence a été mise en évidence à trois niveaux, déjà décrits dans le manuel du DDC traitant de ce sujet :

- a) projets psychosociaux
- b) fondements psychosociaux du développement institutionnel

c) aspect méthodologique de l'approche psychosociale

Nous présentons ci-dessous certaines conclusions de la communauté d'apprentissage psychosociale du Honduras d'après ces trois niveaux. Elles sont également intéressantes pour la poursuite du travail du KOFF.

Projets psychosociaux

Au Honduras, il y avait un grand besoin de parler des expériences quotidiennes liées à la violence, à la mort et à l'impunité au sein d'une communauté protégée. Comme dans de nombreux contextes marqués par le conflit et la violence, les sentiments de crainte, de colère, de deuil et d'impuissance touchent toute la société hondurienne. Ces expériences communes freinent la résolution constructive du conflit et les processus de changement positifs. Identifier ces émotions et les laisser s'exprimer est une première étape pour rendre aux gens leur capacité d'agir. Dans une vidéo sur la communauté d'apprentissage du Honduras, une participante livre le témoignage suivant : « Après avoir pu partager mes mauvaises expériences dans cet endroit serein, ces souvenirs font encore mal bien sûr, mais ils ne peuvent plus me blesser. » L'un des principaux aspects du travail psychosocial est de surmonter la perception qu'une victime passive a d'elle-même. Dans le même temps, les participants ont insisté sur les aspects positifs du travail en groupe : ils ont beaucoup ri, joué et dansé. Grâce à l'apprentissage de l'attention et de la méditation, ils savent lorsqu'ils travaillent sur un point, la situation s'améliore. Il est d'ailleurs essentiel de vivre des émotions et des moments positifs même dans les situations difficiles, de manière consciente et sans culpabilité. « C'est l'impuissance qui nous rend malades. La danse nous permet de nous retrouver de manière ludique notre potentiel positif et de transformationnel », explique l'animatrice d'un atelier de réflexion venant du Honduras. Utiliser davantage ce potentiel est essentiel pour la promotion de la paix.

Fondements psychosociaux du développement institutionnel

L'approche psychosociale est également importante pour les fondements du développement institutionnel, de par la sensibilité aux conflits et les conditions de travail saines dont elle fait montre. Dans les zones de conflit et les contextes fragiles, la confrontation quotidienne avec la violence et la destruction, les menaces perpétuelles et un climat de crainte et de méfiance amènent les collaborateurs aux limites de leur résistance. Et cela peut avoir des répercussions négatives sur leur santé et leur travail. L'approche psychosociale sert ici d'instrument d'analyse, mais aussi de plan d'action. La communauté d'apprentissage du Honduras a également mis en lumière que seul un concept d'approche psychosociale adapté au contexte portait ses fruits. Les notions culturelles de santé et de maladie et les normes sociales en rapport avec les émotions influencent la manière dont l'approche psychosociale est comprise et appliquée en tant que fondement du développement institutionnel. Dans l'hémisphère ouest, les découvertes de la neurologie et des concepts tels que l'attention, la méditation ou le yoga sont de plus en plus utilisés dans le monde du travail. En revanche, ce sont la vision du monde, les rites des Mayas et le concept de Biodanza, né en Amérique du Sud, qui prévalent au Honduras.

Aspect méthodologique de l'approche psychosociale

Un autre constat essentiel fait au Honduras dans le cadre de l'approche psychosociale pour

la promotion de la paix nous ramène au début de ces explications. Selon un participant de la communauté d'apprentissage : « On dit que le Honduras est le pays le plus violent du monde. Moi je pense qu'au Honduras règne le capitalisme le plus violent du monde. » Sa déclaration rappelle la nécessité de toujours analyser les dynamiques psychosociales par rapport au contexte politique et économique. La pauvreté, la violence et la destruction ont des origines structurelles auxquelles il faut s'opposer. Il est donc indispensable d'appréhender l'approche psychosociale comme une méthode pouvant systématiquement être mise en œuvre, par exemple pour les initiatives de promotion économique ou dans le cadre de réformes de la sécurité. Le potentiel de transformation et d'autonomisation de l'approche psychosociale est crucial dans ces domaines. À ce sujet, le manuel de la DDC précise : « Le but de l'empowerment n'est pas seulement d'amener les individus à se sentir mieux en les aidant à comprendre leur situation, mais aussi de les inciter à agir pour améliorer leur avenir. Cette attitude débouche sur une authentique participation à des processus de société et offre la perspective réaliste de modifier les structures du pouvoir en place. » L'approche psychosociale permet à des personnes et à des communautés de différentes origines de se sentir plus fortes et leur offre la possibilité de contribuer activement aux processus de mutation complexes s'inscrivant dans la durée pour parvenir à la paix et à la justice.

[swisspeace](#)

Anna Leissing

anna.leissing@swisspeace.ch

Head of KOFF and Senior Program Officer, Policy & Platform

links

- [Gender, conflict transformation & the psychosocial approach \(anglais\)](#)
- [Vidéos communauté d'apprentissage psychosocial au Honduras \(espagnol\)](#)
- [Essential: Civil Society Space for Action in Honduras \(anglais\)](#)
- [Envisioning and Pursuing Peace Writ Large \(anglais\)](#)

dossier

Trouver un langage commun – entretien avec Irene Bush



Exercices de confiance et d'écoute. Photo: terre des hommes schweiz

Terre des Hommes Suisse propose une formation continue sur le thème des « Approches destinées à résoudre les conflits ». Tout comme ses organisations partenaires, elle travaille à la construction de la paix sur la base d'une approche psychosociale. Dans cet entretien, Irene Bush explique comment les personnes parviennent à trouver un langage commun après un conflit et quels résultats l'approche psychosociale permet d'obtenir.

Comment décririez-vous l'approche psychosociale ?

L'approche psychosociale consiste à offrir un accompagnement aux personnes qui sont dans l'incapacité d'agir suite à une expérience traumatisante (des situations de conflit, par exemple). Cette approche est destinée à aider les personnes à agir de façon responsable, à prendre des décisions judicieuses qui contribuent au bien-être des individus et de la société, ainsi qu'à endosser une responsabilité sociale et à nouer et entretenir des contacts sociaux sains.

Qu'est-ce qui différencie l'approche psychosociale des autres approches ?

Contrairement aux autres approches, l'approche psychosociale tient compte du fait que chaque personne est unique et a sa propre histoire. Mais en parallèle, elle prend aussi en considération que personne n'est seul. L'histoire de chaque individu est vécue collectivement. Je suis qui je suis parce que je vis à cette époque, dans cette commune et dans ce pays. Cela permet d'obtenir une perspective globale. L'approche psychosociale permet aux gens de retrouver le goût de vivre et de sortir peu à peu de la résignation. Et ils ressentent de la satisfaction en changeant de petites choses.

L'approche psychosociale est donc une approche globale même si l'on parle d'individus ?

Oui, car elle envisage les gens dans leur globalité. Par exemple, une commune se compose de différentes personnes avec des relations différentes. Les changements et les processus

partiels concernent toujours tous les niveaux. Si nous voulons apporter des changements, nous devons observer les personnes mais aussi la société et la région dans lesquelles elles vivent.

Grâce à l'approche psychosociale, Terre des Hommes Suisse désire rétablir les relations sociales. Pouvez-vous nous citer un exemple ?

Au Salvador, nous menons un projet dans le cadre duquel nous animons des ateliers de réflexion avec des jeunes. Certains d'entre eux n'ont soudainement plus pu venir aux réunions car leurs parents ne voulaient pas qu'ils parlent à des jeunes dont les familles avaient appartenu au camp adverse pendant le conflit. Nous avons donc compris qu'il fallait chercher le dialogue avec toute la famille. Nous avons ainsi pu leur montrer que pendant ces échanges, il ne s'agissait pas de trouver un coupable ou de décider qui avait tort et qui avait raison mais d'échanger au sujet de ce qui s'était passé et de ce que cela avait provoqué. De manière générale, il s'agit de comprendre le présent et le passé afin de pouvoir préparer l'avenir. Pour y parvenir, nous utilisons les différentes méthodes de l'approche psychosociale.

L'objectif de ces méthodes est de déclencher un changement interne chez les participants. De quelle manière ces changements se répercutent-ils ensuite sur leurs actes ?

Cali, en Colombie, est une région où la violence est très présente. Avec notre organisation partenaire, nous travaillons avec des jeunes qui faisaient partie de bandes criminelles. Seuls ou en groupe, ces derniers parlent de ce qu'ils ont vécu et du mal qu'ils ont fait aux autres. Nous démarrons ensuite un processus de réparation et de réconciliation. Ce processus inclut notamment que ces jeunes demandent à rencontrer leurs anciennes victimes et fassent la paix avec elles, à condition que celles-ci soient d'accord.

Nous avons maintenant compris comment l'approche psychosociale améliore les relations sociales. Quel est son impact sur les situations conflictuelles ?

Lorsqu'il y a un conflit, il est souvent difficile de trouver un langage commun. Nous essayons de briser ce silence, ce qui a un impact positif sur les situations conflictuelles. Mais surtout, les gens, et plus particulièrement les jeunes, savent très peu de choses sur les conflits. Or si personne n'en parle, il est impossible de travailler sur les événements relatifs au conflit. Nous réduisons le risque qu'un conflit éclate à nouveau en créant des espaces où les gens peuvent reconstruire des relations basées sur la confiance, grâce à des méthodes ludiques ou artistiques (peinture, musique, théâtre). Et cela permet un échange respectueux à propos du passé. Les personnes qui ont vécu la guerre sont souvent traumatisées et cela se répercute sur la génération suivante. Cela engendre une société où on ne parle pas des problèmes et qui se caractérise à la fois par l'apathie et les agressions, un cycle de violence que nous souhaitons briser. L'approche psychosociale fait découvrir aux gens qu'il existe des alternatives à la violence. Les personnes qui ont recours à la violence sont souvent démunies car elles ne savent pas comment s'exprimer autrement. L'approche psychosociale leur permet d'exprimer leurs émotions et de faire le deuil. Le travail en groupe leur fait comprendre qu'ils ne sont pas seuls face à la fatalité. L'échange sur les expériences traumatisantes leur permet de sortir de leur isolement et de vaincre leurs blocages.

Vous avez parlé d'un langage commun. Pouvez-vous nous expliquer plus précisément en quoi cela consiste ?

Un langage commun ne signifie pas que les personnes doivent être du même avis, il s'agit plutôt de s'écouter mutuellement et de valoriser ce qu'une autre personne aura vécu. L'empathie joue ici un rôle essentiel.

Ce travail sur le passé peut-il aussi s'avérer dangereux ? N'existe-t-il pas un risque qu'un tel processus réveille de vieilles blessures et déclenche un nouveau conflit ?

Pour éviter cela, les participants doivent être prêts à recourir à ces méthodes. On ne peut forcer personne à le faire. Par ailleurs, il est indispensable d'établir des règles claires et qu'un animateur expérimenté soit présent. Il est également essentiel que le début et la fin de ces processus soient clairement définis. Il n'y a qu'ainsi que les gens peuvent tourner la page du passé et préparer l'avenir.

Vous avez dit que la motivation des gens à s'engager dans un tel processus est un élément très important. La majorité des participants a-t-elle cette volonté ?

Oui, je le pense. Nous travaillons la plupart du temps avec des jeunes de communautés difficiles et la plupart sont d'accord.

Terre des Hommes Suisse analyse les résultats de ces projets. Comment se présente une évaluation comme celle-ci ?

Nous définissons un objectif et étudions ensuite le résultat. Notre équipe d'évaluation interroge des jeunes qui ont participé à une formation psychosociale et compare leurs réponses avec celles de jeunes qui n'ont pas participé à ces rencontres. L'évaluation a montré des résultats très satisfaisants : les jeunes qui ont assisté à un cours sur les « Approches destinées à résoudre les conflits » participent de manière bien plus active à la vie de la communauté. Ils montrent plus de motivation à l'école, sont moins apathiques et communiquent mieux. Même leur culture générale est plus riche. L'évaluation montre par ailleurs qu'après avoir changé eux-mêmes, ils partagent toujours plus leurs connaissances et leur savoir-faire avec leur entourage.

[terre des hommes suisse](#)

Irene Bush

irene.bush@terredeshommes.ch

Domaine : bureau du soutien psychosocial PSS

[links](#)

- [Living and Surviving In a Multiply Wounded Country \(anglais\)](#)
- [Psychische und soziale Unterstützung \(allemand\)](#)

L'intégration du contexte individuel dans la gestion des programmes sensible aux conflits de la DDC



Obstacles au développement au niveau psycho-social. Photo: Inana Göbel-Bösch

Depuis plus de dix ans, la DDC associe l'approche psychosociale à son travail sur la violence basée sur le genre. La transformation des conflits – en particulier la prévention de la violence – ne peut être efficace que si elle prend en compte l'individu dans son environnement, avec son expérience et son contexte personnel. La DDC dispose en la matière de nombreuses années d'expérience tirées de son travail au Rwanda, en Bosnie ou encore au Népal.

C'est précisément sur la base de ce travail dans des contextes toujours plus difficiles que s'impose aujourd'hui à la DDC le constat selon lequel le travail psychosocial doit faire partie intégrante des programmes de développement. Dans les contextes fragiles, complexes et marqués par la violence, l'analyse de l'histoire familiale et individuelle des groupes cibles aide à identifier les obstacles au développement, à les surmonter et à obtenir ainsi des résultats plus durables pour les projets. Cette extension de l'analyse du contexte à la dimension psychosociale est importante dans tous les secteurs. Le programme pays Honduras lance une action visant à intégrer l'approche psychosociale en partant de l'observation qu'il est crucial, pour la réalisation des objectifs et la réussite des projets,

d'inclure dans la conception des programmes l'analyse des situations des individus et des familles, ainsi que leurs craintes et leur histoire, y compris pour les projets « productifs » comme la culture du cacao.

DDC

Barbara Affolter Gómez

barbara.affolter@eda.admin.ch

Spécialiste conflits et droits de l'homme

links

- [Gender, Konflikttransformation und der psychosoziale Ansatz 2006 \(allemand\)](#)

dossier

Sortir de la spirale de la violence en cultivant la paix : une approche globale



Police au Honduras 2015. Photo: Brücke · Le pont

« (...) les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix », préambule de l'Acte constitutif

de l'UNESCO, 1945

La violence qui règne en Amérique centrale est liée à des luttes de pouvoir historiques et aux conséquences de la guerre civile qui s'en est suivie. L'actuelle menace que le crime organisé (notamment les bandes de jeunes appelées « maras ») fait peser sur la population civile a des répercussions sur tous les domaines de la vie quotidienne. L'insécurité croissante et le climat de méfiance qui règne au sein de la population entravent le développement économique et mettent en péril l'engagement de la société civile. Pour le travail sur place de l'organisation de développement Brücke · Le pont, le problème de la violence constitue de surcroît un facteur de risque considérable.

Brücke · Le pont soutient les personnes défavorisées en Amérique latine (et en Afrique) grâce à un programme baptisé « Travail en dignité ». Ce dernier repose sur une approche intégrée, basée sur l'imbrication des trois domaines stratégiques que sont le revenu, les compétences professionnelles et les droits du travail. Les thèmes transversaux du renforcement institutionnel des organisations partenaires, du genre et des droits humains sont pris en compte dans tous les domaines stratégiques du programme. La prévention de la violence et la résolution des conflits est un autre thème transversal, spécialement intégré à l'ensemble du programme pour l'Amérique centrale, du fait du contexte décrit plus haut. En Amérique centrale, les modules du concept Cultura de Paz (culture de la paix) font par conséquent partie intégrante de tous les cursus de formation professionnelle proposés aux jeunes et du travail de sensibilisation à leurs droits des ouvriers d'usine et des employés à domicile.

À l'aide de méthodes et d'instruments participatifs, les modules transmettent des valeurs et des comportements à adopter, tels que le respect, l'égalité, la tolérance, la solidarité ou la diversité. Les participants apprennent à rejeter la violence et à prévenir les conflits. L'objectif est de leur permettre de connaître leurs droits, d'apprendre à gérer les conflits de façon créative et, si nécessaire, de pouvoir faire appel à une aide juridique ou psychologique professionnelle. Les personnes ayant vécu des événements traumatisants peuvent participer à des groupes de paroles. Les jeunes fondent des comités et organisent des actions de pacification dans les écoles et les quartiers à problèmes. Le savoir acquis et la capacité d'agir retrouvée renforcent la confiance en soi et dans les autres. Pour les participants, les solutions et les issues pour sortir de la spirale de la violence deviennent plus concrètes : dans la pratique, les jeunes vont par exemple élaborer des propositions afin de prévenir la violence et les négocier avec les autorités locales.

[Brücke · Le pont](#)

Cristina Ruiz-Gonzalez

cristina.ruiz-gonzalez@bruecke-lepont.ch

Responsable du programme pour l'Amérique centrale

links

- [Concept Cultura de Paz](#)
 - [Projets en Amérique centrale](#)
 - [Bulletin sur la Cultura de Paz](#)
 - [Programme « Travail en dignité »](#)
-

Renforcer la résistance des défenseurs des droits humains sur le terrain



Un acte symbolique des «Madres de Soacha» devant le palais de justice à Bucaramanga, Santander 2011.
Photo: PBI Colombie

En Colombie, la violence ne connaît pas de pause. D'après les Nations Unies, au moins 105 défenseurs des droits humains ont été assassinés en 2017. Peace Brigades International (PBI) soutient les activistes par un accompagnement psychosocial.

La violence sociopolitique que l'on observe en Colombie, entre autres, a diverses conséquences psychologiques, physiques et sociales. Elle s'attaque, parfois de manière intentionnelle, au tissu social et au réseau personnel des individus, et exerce ses effets néfastes au sein des familles et des communautés, mais aussi des mouvements sociaux et des organisations. Troubles anxieux, cauchemars, paranoïa, sentiment de culpabilité, troubles physiques ou encore dépression ne sont que quelques-uns des effets que les menaces et les agressions constantes peuvent avoir sur un individu. Cette violence entrave la participation à la vie sociale et politique, et par là même le travail des défenseurs des droits humains. Les femmes sont souvent les plus touchées, car elles doivent mener de front leur vie familiale, leur vie professionnelle et leurs activités en faveur des droits humains (parfois menées à titre gracieux). Dans de nombreux cas, ce sont elles qui se chargent de recueillir les traumatismes émotionnels des membres de leur famille ou de leur

communauté, et qui doivent assumer les conséquences économiques déléteres de la stigmatisation à leur encontre. Par ailleurs, en s'engageant, elles bousculent la répartition traditionnelle des rôles entre hommes et femmes. Elles se sentent coupables à l'égard de leur famille, en particulier lorsqu'elles se heurtent à l'incompréhension de celle-ci ou de leur entourage en général, ce qui est source de stress supplémentaire.

Les personnes se trouvant dans cette situation peuvent en arriver à se montrer agressives, à faire un burn-out, à se replier sur elles-mêmes ou à se méfier de tout. Sur le plan social, ces comportements entraînent une stigmatisation, une polarisation de la société, des modifications des valeurs, voire une exclusion du système politique.

Ces innombrables conséquences, tant physiques que psychiques, sont d'autant plus inquiétantes qu'elles nuisent aux relations humaines. Les études et les expériences sur la santé mentale prouvent que, lorsque nous entretenons de bonnes relations avec les autres, nous améliorons considérablement notre capacité de résistance, non seulement au niveau individuel, mais également à l'échelle de la communauté, et ce sur plusieurs générations. C'est la raison pour laquelle l'accompagnement psychosocial des défenseurs des droits humains s'appuie toujours sur une approche collective. Il s'agit de clarifier la situation politique et de transmettre les connaissances juridiques nécessaires au vu des atteintes aux droits humains subies. Les activités qui dénoncent l'impunité et brisent le silence autour des violations des droits humains ou qui font revivre des traditions et des pratiques culturelles peuvent être un outil efficace. Elles permettent en effet de renforcer, d'une part, la confiance en soi et le sentiment de dignité des individus et des communautés et, d'autre part, les liens entre les organisations. Ces dernières s'efforcent de modifier les structures de pouvoir sur lesquelles s'appuie l'exclusion économique, sociale et politique, qui est source de violence.

Le travail thérapeutique avec des victimes de violences consiste à replacer la souffrance personnelle dans le cadre plus vaste d'un phénomène collectif. La victime peut ainsi réaliser qu'elle n'est pas isolée, et que ses problèmes et sa situation relèvent d'un contexte précis, adossé à un but politique. Cette approche peut l'aider à reprendre le contrôle de sa vie et à se voir comme un acteur de sa propre guérison, mais aussi comme quelqu'un qui peut contribuer à l'espoir collectif et au processus de transformation sociale.

Cela explique le double objectif de l'accompagnement psychosocial voulu par PBI : d'une part, aider les défenseurs des droits humains à mieux gérer les conséquences psychologiques lourdes des menaces pour leur sécurité, qui durent parfois depuis des années, et, d'autre part, renforcer leurs capacités de défense des droits humains. À l'avenir, PBI souhaite également assurer ce type d'accompagnement au Mexique, au Guatemala et au Honduras.

[Peace Brigades International](https://www.peacebrigades.org/)

Tanja Vultier

tanja.vultier@peacebrigades.org

Être à l'écoute des enfants en période de conflits



Julienne Mouala. Photo: Conciliation Resources

Julienne Mouala a découvert ce qu'était la psychologie de l'enfant lorsqu'elle a commencé à travailler comme jeune professeure dans une école de Bangui, en République centrafricaine. En prenant le temps d'écouter chacun des élèves de sa classe, elle a essayé de percer à jour leurs histoires, pensées et préoccupations.

À mesure que le conflit entre les factions armées du pays s'intensifiait, Julienne a décidé de se consacrer à la protection des enfants qui avaient perdu leurs parents et arrivaient seuls à Bangui.

Aujourd'hui, elle travaille en tant que conseillère en psychosociologie auprès de Femmes Hommes Action Plus (FHAP), une organisation non gouvernementale qui œuvre à la protection des enfants et des femmes vulnérables. L'organisation internationale de promotion de la paix Conciliation Resources travaille en étroite collaboration avec FHAP depuis 2012.

Julienne considère le travail psychosocial avec les enfants comme un élément central dans le processus de paix et de stabilité du pays.

« Ces enfants ont assisté à des choses terribles. Leurs parents ont été tués sous leurs yeux, leurs mères se sont faites violer en leur présence. Comment peuvent-ils oublier de tels traumatismes ? Les enfants reproduisent ce qu'ils voient, or ils ont vu des personnes avec

des armes à feu et les anti-Balaka avec des machettes. »

Depuis le début du conflit, elle a remarqué que beaucoup d'enfants jouent aux rebelles armés avec des bouts de bois en guise de pistolets.

« Ce phénomène est très dangereux. Si nous ne sommes pas vigilants, ces enfants deviendront des rebelles. »

Pour s'attaquer à ces problématiques, Julienne a participé à la création d'espaces dédiés aux enfants sur des sites pour déplacés internes de Bangui. Dans ces espaces, Julienne et ses collègues de FHAP ne montrent pas uniquement aux enfants comment ils peuvent jouer de façon pacifique ; ils créent avant tout un environnement qui leur permet de parler de ce qu'ils ont vécu.

Si la situation à Bangui est désormais globalement stable, cette paix relative reste fragile. La plupart des habitants de la capitale centrafricaine ressentent aujourd'hui encore les conséquences des violences et souffrent de stress post-traumatique. Toutefois, grâce à l'aide de Julienne et de FHAP, certains enfants peuvent à présent retourner à l'école et jouer avec leurs camarades.

[Conciliation Resources](#)

Emily Deeming

edeeming@c-r.org

[links](#)

- [Conciliation Resources \(anglais\)](#)

dossier

Traitement des traumatismes et réhabilitation psychosociale : parler pour faire la paix ?



Traitement des traumatismes au Guatemala par des peintures murales. Photo: Franz Kernjak, ZFD/GIZ

Après de violents conflits, reconstruire une société sans travailler sur le passé est impossible. Qu'ils soient individuels ou collectifs, les traumatismes sont à cet égard tous importants. C'est fort de ce constat que le Service Civil pour la Paix (SCP) de la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) s'investit depuis 18 ans dans le domaine du travail psychosocial. Depuis le début, le programme mis en place repose ainsi non seulement sur des approches telles que l'encouragement du dialogue et le traitement du passé (Dealing with the Past), mais aussi sur le travail sur les traumatismes et sur la réhabilitation psychosociale des victimes de violences.

À l'heure actuelle, dix spécialistes SCP travaillent sur le terrain dans différents pays en situation de post-conflit en recourant à l'approche psychosociale et conseillent des organisations non gouvernementales, des institutions universitaires et des centres d'aide et d'accueil. Au Guatemala par exemple, une spécialiste SCP apporte un soutien à l'organisation ECAP (Equipo de Estudios Comunitarios y Acción Psicosocial) afin de mettre au point des méthodes thérapeutiques et de conseil innovantes pour les victimes de violences sexuelles. Ces méthodes comprennent notamment la réalisation de «muraux» (peintures murales). Au Cambodge, une de ses collègues est conseillère pour le programme de master en psychologie clinique du Département de psychologie de l'Université Royale de Phnom Penh pour la formation universitaire des thérapeutes en psychotraumatologie. Au Burundi, le SCP contribue à la professionnalisation d'un réseau qui, dans le cadre de la crise politique actuelle, assure et coordonne l'aide psychosociale dans les zones rurales.

L'approche psychosociale permet de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit chaque conflit, de mettre en place le traitement du passé et de mobiliser les ressources dont disposent les personnes concernées. Les spécialistes SCP travaillent de manière participative, au plus près des acteurs sur le terrain, et adoptent les approches locales du traitement des traumatismes. Que l'on se place du point de vue des victimes ou des coupables, travailler sur un passé ou un présent traumatisants doit aider à mettre en place des moyens non-violents de vivre ensemble. Les projets SCP utilisent différentes

méthodes, telles que le jeu thérapeutique, les forums de dialogue, les groupes de parole, les formations portant sur les compétences de vie ou les exercices basés sur les ressources personnelles, tels qu'attention et méditation.

Être confronté avec la souffrance de victimes de la guerre et de la violence pendant des années laisse des traces. Sur la base de ces observations et selon le principe «Caring for the helper», le SCP propose de plus en plus un soutien dans le domaine de l'accompagnement psychosocial des collaborateurs.

[Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit \(GIZ\) GmbH](#)

Dr. Heide Rieder

heide.rieder@giz.de

Programme Ziviler Friedensdienst

dossier

Outil d'analyse psychosociale des conflits



Groupe de solidarité en Inde. Photo: Action de Carême

Conflits fonciers, guerres civiles, corruption, lutte pour les droits humains caractérisent les contextes dans lesquels les sociétés civiles de nombreux pays du sud évoluent. Les outils d'analyse des conflits développés par les ONGs qui soutiennent leurs efforts prennent rarement en compte l'importance du conflit pour les individus eux-mêmes. Pourtant, nos

expériences de vie nous montrent bien que les conflits ont un impact sur notre vécu émotionnel et sont susceptibles d'être à l'origine de véritables épreuves psychiques. La manière dont ces épreuves sont vécues influence la capacité des personnes à s'engager dans des dynamiques d'empowerment. Le propre de l'approche psychosociale est de faire le lien entre le vécu personnel et le contexte social, de se concentrer sur ce que ressentent les personnes.

L'outil développé par Action de Carême/Fastenopfer en collaboration avec David Becker, professeur en psychologie, présente l'originalité de prendre en compte ces dimensions sur la base de trois notions-clés:

- Menace – peur : les menaces exercées par des groupes de population, dans un contexte de conflit, donnent lieu à des sentiments de peur chez l'individu. Si la peur devient chronique, elle peut entraîner un sentiment d'impuissance, de désespoir.
- Destruction – traumatisme : perdre des proches ou sa maison sont des expériences dans lesquelles le sentiment d'impuissance de l'individu peut être poussé à l'extrême. Elles dépassent ses capacités d'adaptation et peuvent compromettre les démarches ultérieures d'empowerment.
- Perte – deuil : pour travailler à la transformation des conflits, il est indispensable de faire un travail sur les pertes. Certaines pertes (perte de proches, d'amis, de la confiance, d'un travail...) ne peuvent être compensées et doivent faire l'objet d'un travail de deuil.

Grâce à son outil, Action de Carême/Fastenopfer accorde à ces processus une place conséquente dans la gestion des conflits : les émotions sont reconnues, exprimées et prises en compte pour identifier les éléments qui permettent de transformer le conflit.

[Action de Carême](#)

Valérie Lange

lange@fastenopfer.ch

Responsable du dossier Analyse psychosociale des conflits

dossier

Bosnie-Herzégovine : de la thérapie post-traumatique à la réconciliation



Thérapie post-traumatique et réconciliation avec des femmes en Bosnie-Herzégovine. Photo: Vive Žene

Pour IAMANEH Suisse et nos organisations partenaires locales, l'approche psychologique est décisive dans la prise en charge des femmes et des jeunes filles victimes de violences. Vingt ans après la fin de la guerre, les tensions ethniques sont toujours omniprésentes en Bosnie-Herzégovine et la fragmentation de la société se cristallise, accentuée par une politique nationaliste et séparatiste.

En Bosnie orientale, notre organisation partenaire Vive Žene privilégie donc une approche communautaire en intégrant la dimension psychosociale dans son accompagnement des rapatriés bosniaques et de la population locale serbe bosniaque. Il s'agit d'effectuer un travail sur le deuil et les traumatismes qui s'insère dans une démarche collective : les communautés concernées puisent dans leurs ressources et leurs capacités pour entamer une réflexion personnelle sur leur histoire et participer ainsi à un processus collectif de guérison et de réconciliation. Forte d'une longue expérience dans le travail sur la violence et le stress post-traumatique lié à la guerre, l'ONG Vive Žene a développé une thérapie inédite pour travailler avec des groupes ethniques mixtes en s'appuyant sur les travaux de différents experts. Dans un premier temps, la méthode prévoit l'instauration d'un climat de confiance entre les différentes populations ethniques. Puis les participants travaillent ensemble. L'accent est mis sur la découverte des « autres », afin de comprendre leurs défis et les situations qu'ils rencontrent au quotidien. C'est seulement après cette étape que les traumatismes sont abordés conjointement et que les victimes tentent de les surmonter grâce à des méthodes telles que la Gestalt-thérapie. Il s'agit par exemple de raconter son vécu au moyen de la peinture, puis d'échanger ensemble sur les concepts véhiculés par les dessins et leur signification. Enfin, la dernière phase vise à renforcer et à approfondir les relations interpersonnelles entre les membres des différents groupes ethniques.

Tout au long du processus, il est primordial d'identifier les « connectors » et les « dividers », c'est-à-dire les éléments fédérant ou au contraire divisant les groupes de population. Par exemple, lorsqu'on travaille avec des groupes de femmes, les violences domestiques ou les inégalités hommes-femmes sont des sujets qui rassemblent au delà des divisions

ethniques. Si la participation à ces groupes de travail a des effets bénéfiques sur les relations entre groupes ethniques, elle donne également aux femmes la force et le courage de s'affirmer, d'améliorer leur place au sein de leur communauté et de promouvoir leurs droits.

[IAMANEH Suisse](#)

Isabelle Jost

ijost@iamaneh.ch

links

- [IAMANEH Suisse](#)
- [Vive Žene \(en Bosniaque\)](#)

dossier

Contextes fragiles : le contact humain est décisif



Sociothérapie au Rwanda. Photo: Eirene Suisse

Les contextes fragiles sont devenus l'un des domaines prioritaires de la coopération suisse au développement. Les aspects relationnels et l'approche psychosociale revêtent par conséquent une importance accrue lors des interventions dans les régions concernées.

Les contextes fragiles sont l'un des principaux obstacles rencontrés dans la lutte contre la pauvreté et dans la construction de la paix. Forte de ce constat, Unité a réalisé au Rwanda et dans la région du Kivu (République démocratique du Congo) une étude visant à évaluer l'impact, les risques et les opportunités des affectations de personnel dans les contextes fragiles.

Il n'existe pas de définition uniforme des contextes fragiles. Au niveau international toutefois, on reconnaît comme fragiles les pays dont les institutions publiques sont faibles ou instables et dont la population est victime de la pauvreté, de la violence, de la corruption et de l'arbitraire politique. L'étude effectuée par Unité ajoute à cette définition les facteurs psychologiques et émotionnels spécifiques se manifestant dans les sociétés fragiles. Le sentiment d'infériorité, la victimisation et l'absence de perspectives personnelles sont les moteurs des conflits. Le dialogue s'avère essentiel pour rassembler et mobiliser les populations locales : c'est là que les organisations de la société civile jouent un rôle décisif.

Les organisations interrogées dans le cadre de l'étude n'ont pas spécialement besoin de conseils de la part des pays du Nord pour leur travail de construction de la paix et de réconciliation : elles maîtrisent généralement bien ces aspects. Selon elles, c'est dans le domaine relationnel et culturel que la coopération avec des organisations suisses leur apporte le plus.

Les contextes de crise se caractérisent par un climat de méfiance réciproque et par un manque palpable de relations fondées sur la confiance. Ce manque de confiance apparaît non seulement dans les relations entre les différents groupes ou institutions, mais aussi au sein des propres structures de ces derniers. Dans la mesure où ils ne sont pas impliqués dans les tensions locales, les experts internationaux ouvrent de nouvelles possibilités d'action et créent des réseaux. La capacité à inspirer les collaborateurs locaux et à renforcer leur estime de soi, tout comme la culture de la planification et de l'organisation figurent parmi les principaux apports de la coopération avec des volontaires.

Les collaborations axées sur l'échange interculturel et interpersonnel renforcent le capital humain des individus dans leur environnement. Elles créent un espace pour les besoins émotionnels, condition indispensable à l'amélioration des relations entre les individus. Dans les contextes fragiles, les facteurs psychologiques et émotionnels sont particulièrement importants. Ils influent fortement sur la situation. Les approches psychosociales sont par conséquent essentielles pour transformer un conflit.

L'étude formule d'autres propositions de mesures, telles que la coopération avec la diaspora. Sa principale conclusion est que la coopération technique ne doit pas être la seule priorité : ce qui fait la force des affectations de personnel, c'est le contact direct entre les personnes.

[Eriene Suisse](#)

Jérôme Strobel

jerome.strobel@eip.ch

Consultant indépendant

[links](#)

dossier

Victimes de violences en Algérie : retrouver la paix intérieure et rétablir la paix sociale



Une femme bénéficie d'un soutien psychologique au CAP, à Sidi Moussa. Photo: cfd

Dans les années 1990, l'Algérie a été le théâtre d'une guerre sanglante entre les islamistes et les forces de l'ordre, qui a fait des milliers de morts et environ 20 000 disparus. Si le nombre de femmes victimes de viol durant cette période reste inconnu, on estime néanmoins qu'il est très élevé. Une large partie de la population a assisté à des massacres, a été blessée ou a vécu sous la menace constante d'attaques. Pour aider les Algériens à vivre avec le passé, Abdelaziz Bouteflika, qui a été élu président en 1999, a mis en place une politique de « réconciliation nationale ». La Charte pour la paix promulguée à cet effet garantit une amnistie générale aussi bien aux forces de l'ordre armées de l'État qu'aux islamistes, tous ayant violé le droit international et les droits humains. Toutefois, la violence vécue dans les années 1990 a laissé des traces au sein de la population. La structure de nombreuses familles et la répartition des devoirs et des tâches entre hommes et femmes ont changé. Les relations et la communication entre les membres de beaucoup de familles ont été détruites.

L'association pour l'aide psychologique, la recherche et la formation (SARP) a mené une étude dans la commune de Sidi Moussa. Elle a constaté que les cas de troubles post-traumatiques, de dépression et d'anxiété y sont largement répandus. Elle y a par conséquent construit un centre interdisciplinaire d'assistance psychologique, sociale et juridique (Centre d'Aide Psychologique CAP) destiné aux victimes du terrorisme. La cfd soutient le CAP et son travail depuis 2005.

L'objectif est de faire retrouver la paix intérieure aux victimes, de manière à rétablir la paix sociale. Dans cette zone au contexte difficile sur les plans politique et social, l'aide prodiguée s'inscrit par conséquent dans une démarche globale : le CAP propose un soutien psychologique, social et juridique aux individus comme aux groupes, l'approche psychosociale ayant la priorité. Les conseils fournis ou les séances avec un thérapeute visent ainsi à établir un lien entre réalité psychique et réalité sociale, de façon à ce que clients et patients essaient de surmonter les conséquences de leurs traumatismes. Il s'agit de confronter la perception personnelle, le for intérieur, les sentiments et les pensées avec le monde extérieur, de tenter de traiter ensemble les dimensions sociales et individuelles de la destruction engendrée par les conflits violents. À Sidi Moussa, de nombreuses personnes vivent en marge de la société. Elles ont bâti un mur de silence autour d'elles, car elles n'ont pas surmonté les événements traumatiques qu'elles ont vécus. Dans la pratique, le travail de groupe peut donc leur être profitable. Il permet aux patients de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls avec leur perte et leur deuil.

Depuis 2011, une psychologue suisse travaille en outre avec ses homologues algériens de la SARP dans le domaine de l'« interaction centrée sur le thème » (ICT), et les accompagne en assumant une fonction de supervision. La méthode ICT a pour objectif de renforcer l'aptitude de l'individu à prendre ses responsabilités en reconnaissant sa liberté d'action dans le cadre de ses rapports avec les autres : chacun est son propre moteur et doit décider seul de ce qui est important pour lui dans la vie et de ce qu'il peut lui-même changer. Dans le cadre de ce processus, les patients apprennent à davantage s'affirmer. Ils font l'expérience de l'autonomisation (empowerment), et le sentiment d'appartenance sociale peut être rétabli. Cette méthode est surtout utilisée dans le cadre d'un travail de groupe, mais elle est aussi adaptée à une thérapie individuelle.

[cfd](#)

Stephanie Hofer

Stephanie.Hofer@cfd-ch.org

dossier

Prévention de l'extrémisme : un échange entre générations



Participants aux ateliers pour les jeunes Osh, 2018. Photo: Helvetas

HELVETAS Swiss Intercooperation met en place un nouveau projet de prévention de l'extrémisme violent, notamment religieux, dans le sud du Kirghizistan. Le concept est nouveau : les approches psychosociales et pédagogiques sur le thème de la paix seront associées aux approches de la gouvernance locale.

L'extrémisme est un problème à traiter de toute urgence dans cette région. En effet, ces dernières années, 500 jeunes du sud du Kirghizistan sont partis rejoindre les rangs de l'EI en Syrie. Helvetas a fait des recherches sur les raisons et le contexte de ces départs. L'organisation a constaté qu'outre la grande pauvreté et le chômage des jeunes, c'est surtout le manque total de communication entre les adultes et les jeunes qui pousse ces

derniers dans les bras des extrémistes. La forte hiérarchisation de la société explique en partie ce fossé entre les générations. Les jeunes n'ont pas le droit de contredire les personnes plus âgées. La communication se limite aux ordres que les personnes plus âgées leur donnent. Les jeunes manquent donc de modèles et d'adultes qui les conseillent.

Notre projet traite précisément de ce point : d'une part, nous encourageons les jeunes à exprimer leurs opinions vis-à-vis des adultes, de manière respectueuse. Durant les formations, nous leur proposons un espace pour s'exercer entre personnes du même âge, de différents milieux sociaux, religieux et ethniques. Cela leur apprend à s'intégrer dans un environnement marqué par la diversité. D'autre part, nous formons les adultes au coaching destiné à résoudre les conflits, à la participation sociale et au droit des jeunes. Cela les prépare à soutenir les jeunes de leur commune et à endosser le rôle de porte-parole des jeunes parmi les adultes. Les jeunes et les adultes participent également à un camp d'échange pendant quelques jours afin d'apprendre les uns des autres et de venir à bout des préjugés. Cela leur permet par la suite d'organiser, en groupes de travail, au niveau local :

- a) des petits projets communs pour lutter contre l'extrémisme
- b) des plates-formes d'échange dans leurs communes, permettant à différentes parties prenantes de se rencontrer. Les plates-formes sont gérées par nos organisations partenaires, en collaboration avec le gouvernement local.

Ces formations de préparation aident les jeunes à réfléchir à leur identité, à leurs visions de l'avenir, à la diversité culturelle, à l'intégration ou encore à la coopération et à la communication. Les adultes apprennent l'empathie, l'écoute active, à incarner la véritable inclusion et participation sociale, et à rechercher avec les jeunes comment résoudre des conflits. Ensemble, ils œuvrent à introduire des changements dans leur commune. Cette collaboration sera maintenue et intensifiée via les groupes de travail dans les foyers, ce qui permet d'ancrer ces changements sociétaux dans la durée.

L'aspect psychologique de ce travail est essentiel car tous les sujets sur lesquels Helvetas travaille avec les jeunes et les adultes sont directement liés aux facteurs d'attraction et de répulsion menant à l'extrémisme. Avec ce travail, nous aidons les jeunes à sortir de cet état caractérisé par l'isolation, la stigmatisation, le manque de repères et la discrimination. Ils ont ainsi la possibilité de développer leur amour-propre, de mieux savoir ce qu'ils veulent et peuvent faire dans la vie, de s'ouvrir aux autres et d'apprendre la tolérance malgré les obstacles culturels et sociaux. Ils découvrent également comment s'investir activement dans la société dans laquelle ils vivent et y être écoutés et valorisés. Avec cette approche, Helvetas est persuadée de proposer une véritable perspective aux jeunes.

[Helvetas](#)

Regula Gattiker

Regula.Gattiker@helvetas.org

Senior Advisor Conflict Transformation

Médiation : tirer parti des expériences



Photo: ae-Centre

Dans les années 1950, Muzafer Sherif réalise une expérience célèbre. Celle-ci fait intervenir plusieurs jeunes garçons, qui sont répartis en deux groupes distincts. À chaque groupe est attribué un nom, un drapeau, une hiérarchie interne et des normes. Dans un deuxième temps, ces deux groupes sont placés en situation de concurrence et doivent se mesurer dans le cadre de divers jeux. Ils sont également exposés à la comparaison et confrontés à des conflits d'intérêts. Au cours de cette phase, on observe que l'antagonisme entre les deux groupes se développe considérablement. Durant la troisième phase, les participants sont invités à pratiquer des activités en commun, comme par exemple partager un repas. L'expérience montre que ce contact intergroupe ne suffit pas à lui seul pour faire disparaître les préjugés. Il faut attendre la mise en place d'objectifs communs réalisables et la naissance d'une coopération active pour voir diminuer l'animosité.

Ces conclusions sont approfondies au début des années 1980 par Deschamps et Brown. Les deux chercheurs constatent la nécessité d'attribuer des rôles différents à chaque groupe dans la recherche de cet objectif commun. Sans cette condition, l'hostilité ne faiblit pas. En effet, si les groupes jouent des rôles similaires, leurs singularités respectives sont effacées et l'animosité se renforce. Par la suite, Worchel (1986) observe que la disparition des attitudes négatives entre les groupes reste conditionnée au succès dans les tâches coopératives. De fait, lorsque les efforts communs n'aboutissent pas, les relations risquent au contraire de se détériorer.

Ces expériences permettent d'énoncer plusieurs recommandations qui s'appliquent à la médiation dans le cadre des conflits de groupe :

- Il est primordial de sortir du cadre des négociations pures et d'impliquer les personnes médiées dans des activités communes. Une approche fondée sur le simple contact ne permet pas d'éliminer les jugements négatifs.
- Le processus ne doit pas se limiter à la recherche de solutions négociées. Les parties en conflit doivent en effet travailler activement à la mise en œuvre de ces solutions en s'appuyant sur leur complémentarité, chacune en fonction de son identité personnelle, de son rôle spécifique et de son réseau.
- La probabilité d'atteindre les objectifs fixés doit être élevée. Si le travail de coopération échoue, on assiste non seulement à une prolongation du conflit, mais également à son aggravation.

Il reste à prouver la validité de ces expérimentations dans le cas de cultures différentes. D'après notre expérience, ces observations se vérifient en ce qui concerne l'Afrique du Nord.

[ae-Centre](#)

Pascal Gemperli

gemperli@ae-centre.ch

[links](#)

- [Muzafer Sherif: The Robbers Cave Experiment: Intergroup Conflict and Cooperation \(anglais\)](#)
- [Jean-Claude Deschamps and Rupert Brown: Superordinate goals and intergroup conflict \(anglais\)](#)
- [Stephen Worchel: Psychology of Intergroup Relations \(anglais\)](#)

dossier

La justice douce pour les trois niveaux de la paix



Peinture murale. Photo: Christophe Barbey

L'APRED utilise un cadre théorique à trois niveaux pour définir la paix:

- Une paix individuelle intérieure à la personne humaine.
- Une paix sociale, les relations entre personnes et groupes sociaux.
- Une paix politique, les valeurs éthiques, les infrastructures politiques et la responsabilité des acteurs et des institutions en charge de la paix et de la sécurité.

À chaque niveau, il y a une dimension psychosociale. L'individu crée et vit sa définition de la paix. Les relations sociales, par l'éducation, la prévention et la gestion pacifique des conflits créent les conditions de base de la paix.

Le cadre politique fournit les valeurs fondamentales et juridiques, les infrastructures nécessaires.

Le progrès et la garantie de la paix passent par trois stades:

- L'enseignement de la paix. Il relève de l'éducation et du développement personnel; c'est un Objectif du Développement Durable (n° 4.7 et 4A1).
- La prévention des conflits est désormais la priorité de l'ONU. Les formes qu'elle prendra et son efficacité émergeront ces prochaines années.
- Pour dépasser la conflictualité et ses dégénérescences violentes, il convient de désarmer le conflit, d'assurer sa gestion pacifique.

Le droit international fait obligation aux États de régler leurs différends pacifiquement (Charte de l'ONU, art. 2 §3). Les individus et les groupes sociaux ne devraient-ils pas faire de même ?

La médiation et les techniques de gestion pacifique des conflits renforcent les capacités des individus et des groupes sociaux leur permettant de comprendre et de gérer, de dépasser et de prévenir les conflits.

L'APRED a étudié la question du droit d'accès au règlement pacifique des différends. Corrélativement, l'État et la communauté internationale ont-ils l'obligation de favoriser, de mettre à disposition des infrastructures permettant cela ? Nos travaux montrent qu'en droit international comme en droit suisse, les bases de la justice douce sont posées. Il reste beaucoup à faire pour la généraliser.

APRED

Christophe Barbey
cb@apred.ch

links

- [Droit d'accès à la médiation \(en anglais\)](#)
- [Objectif du développement durable n. 4, cibles 7 et A1 \(en anglais\)](#)

dossier

Pour en savoir plus sur l'approche psychosociale

En mission – entre la Suisse et l'étranger

L'édition de décembre 2017 du Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, le DFAE et le DFF est consacrée aux « Missions à l'étranger ». Elle montre notamment les défis personnels auxquels sont confrontées les personnes qui travaillent pour la promotion de la paix dans un autre pays.

[En mission – entre la Suisse et l'étranger](#)

Contact : Barbara Schedler Fischer, DFAE
E-mail : barbara.schedler@eda.admin.ch

Les sentiments entrent en jeu : les émotions déterminent notre manière d'écouter nos partenaires pour le rétablissement de la paix

Les acteurs internationaux n'écoutent pas assez attentivement leurs partenaires locaux pour le rétablissement de la paix et accordent trop peu d'attention à l'univers émotionnel des personnes qui vivent sur place. De plus, les coopérants internationaux occultent aussi souvent leurs émotions. Il leur est donc encore plus difficile de répondre aux besoins des populations locales. L'article suivant vous permettra de savoir pourquoi et comment être mieux à l'écoute :

[Feeling For the Game: How Emotions Shape Listening in Peacebuilding Partnerships](#)
(en anglais)

Contact: Pernilla Johansson
E-Mail : pjohanss@uci.edu

Les dynamiques émotionnelles dans les situations de conflit et transformation du conflit

Ce rapport propose une approche des émotions dans les situations de conflit à la fois structurée et adaptée au contexte. Dans ces situations, il est conseillé d'accorder plus d'importance aux émotions positives et à leur impact.

[Dynamiques émotionnelles dans les situations de conflit et transformation du conflit](#)
(en anglais)

Contact: Beatrix Austin, Berghof Foundation
E-Mail : b.austin@berghof-foundation.org

Film : « Beats of the Antonov »

L'aide psychosociale peut aussi prendre la forme d'un tournage de film, qui sert alors aussi à représenter le conflit et peut être intégré dans le processus de construction de la paix. Le film « Beats of the Antonov » (« Au rythme des Antonov ») est un bon exemple d'œuvre qui ne se contente pas de raconter la guerre. Il montre aussi les gens qui la subissent et comment la musique et l'échange leur permettent de parvenir à la résilience.

[Beats of the Antonov Trailer \(en anglais\)](#)

Contact: Megan Greeley, Saferworld's Hesta Groenewald

E-Mail: megan.greeley@gmail.com

links

- [En mission – entre la Suisse et l'étranger](#)
- [Feeling For the Game: How Emotions Shape Listening in Peacebuilding Partnerships \(en anglais\)](#)
- [Dynamiques émotionnelles dans les situations de conflit et transformation du conflit \(en anglais\)](#)
- [Beats of the Antonov \(en anglais\)](#)

pour aller plus loin

Bosnie-Herzégovine et Rwanda : perspectives croisées

La Bosnie-Herzégovine et le Rwanda ont connu des catastrophes humanitaires parmi les plus dramatiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après les horreurs, la communauté internationale s'est focalisée sur la paix et sur les manières de la promouvoir. De nombreuses voix mettent l'accent sur les facteurs macro-structurels requis pour instaurer une paix stable et affirment que la réussite économique et politique finira par combler les fractures au sein de ces sociétés. D'autres acteurs estiment en revanche que la croissance économique ne suffit pas à garantir la réconciliation nationale et que des efforts doivent être fournis pour que les individus puissent surmonter le traumatisme de la guerre. Un tel processus, visant à établir non seulement une paix politique, mais aussi la paix entre les victimes et les auteurs de violences, doit prendre en compte les dégâts psychosociaux

causés par les conflits. Sinon, les rancunes et les préjugés subsisteront au sein de ces sociétés, augmentant le risque de conflits futurs. Les deux articles résumés ci-après soulignent l'importance de l'approche psychosociale en Bosnie-Herzégovine et au Rwanda. Deux pays relativement petits, dans lesquels les méthodes psychosociales sont particulièrement cruciales, puisque les victimes et les auteurs de violences vivent côte à côte.

L'article rédigé par Barry Hart et Edita Colo, intitulé « Psychosocial peacebuilding in Bosnia and Herzegovina: approaches to relational and social change » (La consolidation de la paix psychosociale en Bosnie-Herzégovine : les approches en matière de changement social et relationnel), démontre que la paix ne peut pas s'installer dans une société uniquement au niveau macro-sociétal. Elle doit aussi s'attaquer aux problèmes micro-sociétaux. Les auteurs présentent ainsi des cas d'étude correspondant à des tentatives de réconciliation psychosociale. Ces projets de promotion de la paix ont été conçus pour prendre en considération à la fois la personne et la communauté dans leur globalité, afin de déclencher une transformation en profondeur. Au cours du conflit, les relations entre les habitants ont évolué d'une amitié réciproque à une relation basée sur le doute et la peur de « l'autre ». On a assisté également à une cristallisation de l'appartenance à un groupe ethnique et religieux. Dans ces conditions, le changement ne peut pas venir uniquement de réformes institutionnelles imposées d'en haut : il doit être le fruit d'une réconciliation partant de la base. L'objectif des projets était donc de rétablir les relations entre les différents groupes en les réunissant et en leur permettant de se raconter mutuellement leurs expériences personnelles. Sur le plan psychologique, ces récits permettent de passer de la douleur, la colère et la peur à une prise de conscience des intérêts et des besoins profonds de chacun de ces groupes. Ce processus de promotion de la paix fondé sur une approche psychosociale donne un exemple d'intégration des éléments tangibles et intangibles qui caractérisent les situations d'après-guerre et de conflits en cours. Il aide également à élaborer des théories du changement.

L'importance de la dimension psychosociale est décrite également dans l'article « Psychosocial Interventions, Peacebuilding and Development in Rwanda » (Interventions psychosociales, promotion de la paix et développement au Rwanda), de Wendy Lambourne et Lydia Wanja Gitau. Les auteures critiquent une approche centrée uniquement sur l'État et plaident pour une forme alternative de promotion de la paix, davantage axée sur l'individu, comme les services psychosociaux. Cette stratégie de renforcement des capacités fondée sur les individus et la communauté vise à favoriser la résilience et la cohésion sociale. L'objectif est de rassembler de nouveau les membres d'une société sur le plan interpersonnel, une dimension ignorée par le réformisme institutionnel. Au Rwanda, les changements sociaux, politiques et économiques n'ont pas été suffisamment ancrés dans une transformation psychologique profonde, qui est pourtant la condition indispensable d'une paix durable. Le cas rwandais illustre l'importance d'une approche holistique au niveau micro-sociétal afin de garantir que les services sociaux répondent aux besoins psychologiques et émotionnels en plus de satisfaire les besoins essentiels en matière de nourriture et de sécurité. Par conséquent, il convient de s'inspirer de l'exemple du Rwanda pour faire des interventions psychosociales un élément à part entière des modèles de promotion de la paix et pour les transposer également dans d'autres contextes post-conflit.

En conclusion, la fracture entre les communautés ethniques semble être la trace laissée

par l'impact de la guerre et par les effets durables des traumatismes dus aux conflits. Les récits personnels et les échanges basés sur l'accompagnement psychologique peuvent favoriser l'empathie et la compassion entre les différents groupes. Les relations entre les auteurs de violences et les victimes se clarifient et la population prend conscience que ce n'est pas le groupe dans son ensemble qui est responsable de certains actes de guerre, mais des individus précis. Les enseignements recueillis au Rwanda et en Bosnie-Herzégovine peuvent être appliqués à d'autres contextes, dans lesquels les divisions ethniques ont entraîné des violences à grande échelle. Les interventions psychosociales peuvent fournir une orientation pour une possible action sociale commune. Néanmoins, une approche de ce type requiert non seulement des personnes disposant d'une connaissance suffisante du terrain et de compétences adéquates, mais aussi des individus et des groupes sociaux engagés en faveur du changement dans des partenariats avec des acteurs directement impliqués dans le conflit.

[swisspeace](#)

Arno Stirnimann

stirnimann.arno@swisspeace.ch

Communications

[links](#)

- [Psychosocial peacebuilding in Bosnia and Herzegovina: approaches to relational and social change \(anglais\)](#)
- [Psychosocial Interventions, Peacebuilding and Development in Rwanda \(anglais et accès restreint\)](#)

actualité

swisspeace / KOFF



CAS « Religion & Konflikt »

Des violences motivées par la religion sont rapportées tous les jours dans les médias. Mais au cours de l'histoire, les religions se sont également avérées être des institutions œuvrant pour la construction de la paix. À travers le sujet du CAS « Religion & Konflikt », vous aborderez cette ambivalence avec des experts scientifiques et de terrain.

- Apprenez des méthodes concrètes d'analyse des conflits et étudiez les rôles que les acteurs religieux jouent dans les zones de conflits.
- Acquérez des connaissances approfondies sur les différentes religions du monde et profitez d'une analyse globale de concepts et notions religieux largement répandus.
- Comprenez la manière dont les religions et leurs discours, systèmes de valeur et traditions sont utilisés pour promouvoir la paix mais aussi les conflits.
- Analysez les conflits comprenant une dimension religieuse à l'aide d'études de cas.
- Apprenez comment la Suisse multiconfessionnelle gère les opportunités et les défis liés aux religions.
- Rejoignez un réseau qui analyse de façon critique la question des religions et des conflits.

Ce cours aura lieu d'avril à décembre à Bâle.

[swisspeace academy](#)

academy@swisspeace.ch

links

- [Informations complémentaires \(en allemand\)](#)
- [Inscription jusqu'au 31 mars 2018 \(en anglais\)](#)
- [Prochains cours spécialisés \(en anglais\)](#)

actualité

Organisations membres du KOFF

Repenser la paix au Basel Peace Forum 2018

La seconde édition du Basel Peace Forum a eu lieu les 14 et 15 janvier 2018 au Kunstmuseum Basel et au Congress Centre Basel. Son objectif était de développer des idées nouvelles et non conventionnelles de promotion de la paix et de mettre en contact des personnalités dirigeantes et des décideurs du monde diplomatique, académique, des

affaires et de la société civile, triés sur le volet.

Durant ces deux journées, le forum a réuni plus de 160 participants de plus de 20 pays, travaillant dans différents secteurs. Parmi eux, Daniel Högsta, lauréat du prix Nobel de la Paix ; Adama Dieng, membre du Conseil de gestion du Secrétaire général de l'ONU et Conseiller spécial pour la prévention du génocide ; Robert Dann, Directeur des affaires politiques du Bureau de l'Envoyé spécial pour la Syrie des Nations Unies ; ainsi que Marwa Al-Sabouni, architecte et auteure syrienne.

L'événement était axé sur quatre forums innovants proposant une réflexion sur le lien entre l'intelligence artificielle et la paix ; l'architecture, l'urbanisme et la paix ; la santé, la migration et la paix ; ainsi que les industries extractives, le risque et la paix. Au cours des ateliers de réflexion qui ont suivi, ces forums ont donné lieu à des débats constructifs et à des idées concrètes de futures pistes d'action qui seront bientôt publiées sur notre site web.

Outre des présentations et des discours d'experts de renom dans le domaine de la promotion de la paix, le forum était organisé en pavillons interactifs, invitant les visiteurs à échanger sur divers sujets, tels que le rapport entre la promotion de la paix et les émotions, l'art, le sport et les nouvelles technologies, ainsi que le désarmement nucléaire. Il proposait également de nombreuses salles pour le réseautage, des performances artistiques et même une séance de méditation.

Par ailleurs, deux événements étaient organisés en marge du Basel Peace Forum, la première du film Taste of Cement, qui montre la vie de réfugiés syriens qui travaillent sur des chantiers à Beyrouth et une lecture par l'écrivain syrien Hamed Abboud d'un extrait de son livre Der Tod backt einen Geburtstagskuchen.

[swisspeace](#)

Jana Rötliberger

jana.roethlisberger@swisspeace.ch

Associate Program Officer

[links](#)

- [Basel Peace Forum](#)

Table ronde: Investir dans la paix et la prévention face à l'extrémisme violent

Suite aux « Conversations régionales » mises sur pieds à Dakar (2016 et 2017), N'Djamena (2017), New York (2017), et Yaoundé (2017) sur le thème « Investir dans la paix et la prévention de l'extrémisme violent dans la région du Sahel – Sahara », Interpeace (Genève),

l'Institut International pour la paix (IPI, New York), le Bureau des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel (UNOWAS, Dakar) et le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) de Suisse ont organisé le 25 janvier 2018 à Genève une Table ronde de restitution des conclusions et recommandations de ces Conversations. Cette initiative des Conversations, qui vise à créer et à maintenir une dynamique permettant une meilleure compréhension de la complexité de l'extrémisme violent dans cette région et de la perception qu'en ont les personnes directement concernées, permet surtout de faire part et de stimuler des initiatives concrètes sur le terrain pour promouvoir des alternatives à l'extrémisme violent. L'objectif de la table ronde de Genève, en partageant quelques-unes de ces expériences, visait ainsi à promouvoir et à renforcer une approche pratique de la prévention de l'extrémisme violent.

[Interpeace](#)

Arnoldo Galvez

galvez@interpeace.org

[links](#)

- [Reflét – Table ronde: Investir dans la paix et la prévention face à l'extrémisme violent](#)
- [PDF Reflet – Table Ronde](#)

Paix durable : partenariats pour la prévention des conflits et la construction de la paix

Le 8 décembre, le Bureau Quaker auprès des Nations Unies a co-sponsorisé un événement consacré à la paix durable, organisé en partenariat avec le Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Réseau de solutions pour le développement durable des Nations Unies (SDSN), la Fondation des Nations Unies, le Pacte mondial et le Centre pour la coopération internationale de l'Université de New York. Axée sur la prévention des conflits et les partenariats pour la paix durable, la discussion regroupait des experts de la société civile, du monde académique, ainsi que des membres de l'économie privée et de l'ONU. Lors du premier panel, les participants se sont particulièrement penchés sur les façons dont les différents acteurs peuvent contribuer au mieux aux aspects préventifs de la création à long terme de la paix durable. Prenant en compte le rôle crucial de l'inclusion et des partenariats mentionné lors du premier panel, la seconde réunion était consacrée aux différentes manières de mettre en place de tels partenariats pour la paix. Cet événement d'une demi-journée est l'une des nombreuses pistes qui seront empruntées pour continuer de préparer la réunion sur la construction de la paix et la paix durable (High-Level Meeting on Peacebuilding and Sustaining Peace) qui se tiendra en 2018. Le Bureau Quaker auprès des Nations Unies se réjouit de continuer à soutenir ces efforts, tout en accordant une priorité particulière aux approches de construction de la paix inclusives reposant sur des partenariats.

[Quaker United Nations Office](#)

Florence Foster

ffoster@quono.ch

[links](#)

- [Quaker United Nations Office \(en anglais\)](#)
- [Video of the conference \(en anglais\)](#)

calendrier

Événements

28 février – 28 mars 2018

Zurich, Suisse

[Rojava – Printemps des femmes : VERNISSAGE avec des activistes kurdes](#)

Au nord de la Syrie, un projet révolutionnaire se développe en plein contexte de guerre civile. Hommes et femmes créent une fédération démocratique au sein de laquelle des personnes de religions différentes vivent en paix et les femmes sont fortement impliquées dans la restructuration de la société. L'exposition itinérante se visite tous les jours de 7h à 19h dans l'église Offener St. Jakob.

[Informations complémentaires \(en allemand\)](#)

5 mars 2018

Bâle, Suisse

[Colloque interreligieux : le rôle des sexes dans les différentes religions](#)

De nombreuses cultures transmettent les différents rôles que les filles et les garçons doivent assumer et légitiment souvent ceux-ci en se référant aux textes sacrés. Comment aborder le rôle des sexes véhiculé par la religion dans la société, à l'école et au travail ? Cette question et bien d'autres points intéressants seront débattus lors du colloque.

[Informations complémentaires \(en allemand\)](#)

Du 9 mars 2018 au 31 octobre 2018

Genève, Suisse

[Destination Croix-Rouge](#)

Vous aimeriez faire un voyage ? Partir pour les pays lointains où la Croix-Rouge suisse intervient et aide les populations à se prémunir contre les risques naturels ? L'exposition temporaire « Destination Croix-Rouge » à la Maison du futur à Genève vous invite à un tel périple. Une aventure grand format qui vous plongera au cœur du travail de terrain de la CRS.

[Informations complémentaires](#)

Du 6 au 8 juin 2018

Bâle, Suisse

[Cours sur la sensibilité au conflit](#)

Ce cours organisé par swisspeace permet de mieux comprendre le concept et les objectifs de la sensibilité au conflit. Il donne des outils pratiques permettant d'intégrer la sensibilité au conflit aux aspects stratégiques et opérationnels des programmes de développement.

[Informations complémentaires \(en anglais\)](#)

[Inscription jusqu'au 31 mars 2018 \(en anglais\)](#)

25-29 juin 2018

Bâle, Suisse

[Cours d'été : le chemin de la Colombie vers la paix](#)

La Colombie a été le théâtre d'un conflit qui a duré plusieurs décennies. En 2016, les parties au conflit ont réussi à trouver un terrain d'entente et ont signé un accord de paix historique. Ce cours d'été vous permettra d'en savoir plus sur ce pays fascinant et de débattre des différents scénarios pour l'avenir.

[Informations complémentaires \(en anglais\)](#)

[Inscription jusqu'au 15 avril 2018 \(en anglais\)](#)

Le 28 juin 2018

Caux, Suisse

[Caux Forum 2018](#)

Le Caux Forum annuel, à travers ses conférences, ses formations et ses dialogues, vise à inspirer, former et mettre en réseau les individus, les groupes et les organisations pour construire un monde juste, en paix et durable.

[Informations complémentaires](#)

Septembre 2018 – août 2019

Bâle, Suisse

[Certificate of Advanced Studies \(CAS\) : les bases de la promotion civile de la paix](#)

Pendant ce cours, vous découvrirez les défis rencontrés par les médiateurs au cours des pourparlers de paix et de la promotion du dialogue. Vous pourrez également suivre une formation destinée à développer votre talent de négociateur et de médiateur.

[Informations complémentaires \(en anglais\)](#)

[Inscription jusqu'au 30 juin 2018 \(en anglais\)](#)

Ce PDF a été généré automatiquement.
Lire à propos : www.swisspeace.ch/apropos

Éditeur KOFF de swisspeace
Contact Sonnenbergstrasse 17, Case postale, CH-3001 Bern
Tél.: +41 (0)31 330 12 12
Rédaction Amélie Lustenberger, Arno Stirnimann
Traduction Furrer Übersetzungen, Übersetzergruppe Zürich
Couverture Des enfants dansant en Syrie 2013. Photo: Creative Commons

KOFF

Die Schweizer Plattform für Friedensförderung
La plateforme suisse de promotion de la paix
The Swiss platform for peacebuilding

Le KOFF est une plateforme d'échange et de dialogue animée par swisspeace. Elle est soutenue par le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et les ONG suisses suivantes :

ae-centre	Fondation Hironnelle	Organisation suisse d'aide aux réfugiés
Action de Carême	Fondation Peace Nexus	Palmyrah
Alliance Sud	Fondation village d'enfants	Peace Brigades International Suisse
APRED	Pestalozzi	Peace Watch Switzerland
artasfoundation	Graines de Paix	Quaker United Nations Office
Baha'i	Green Cross Suisse	Société pour les peuples menacés
Brücke · Le pont	Groupe pour une Suisse sans armée	Solidar Suisse
Caritas Suisse	HELVETAS Swiss Intercooperation	SOS Village d'enfants
cfd	IAMANEH Suisse	Stiftung für Integrale
Conseil suisse pour la paix	ICP	Friedensförderung
Croix-Rouge Suisse	Initiative de Lucerne pour la paix et la sécurité (LIPS)	Swiss Academy for Development
DCAF	Interpeace	SWISSAID
Eirene Suisse	Ligue Suisse des femmes catholiques	Terre des Femmes Suisse
Entraide Protestante Suisse	medico international suisse	terre des hommes schweiz
Femmes de Paix Autour du Monde	MIR Suisse	
Femmes pour la Paix Suisse	mission 21	
Fondation Caux – Initiatives et changement	miva – transporte l'aide	